

1 Depuis l'adolescence, plutôt que d'évoquer nos sentiments, nous
2 avons pris l'habitude avec Faber de parler de culture.

3 « Tu as lu des choses bien ? »

4 Petit, il m'avait tout appris. Toujours en avance sur le goût. Chez mes
5 parents, où il n'y avait presque pas un livre, sinon le Prix Goncourt et
6 quelques offres de France Loisirs, je regardais la télé. Faber m'a appris que
7 la littérature existait, il m'a arraché aux séries du mercredi après-midi. Le
8 temps que je découvre les grands classiques scolaires, il riait déjà de moi en
9 lisant Sade, Bataille, Artaud. Je suis venu à la subversion, et il a déclaré que
10 c'était de la branlette de curé. Finis la mort, le mal, le sexe, il voulait
11 l'écriture par l'écriture. Les Éditions de Minuit. Lorsque je suis arrivé à
12 Beckett, il m'avait déjà pris à revers par Joyce : l'encyclopédie plutôt que le
13 ressassement. Six mois après, il ne jurait que par la culture populaire, la
14 science-fiction, le policier. Je me suis accroché à Silverberg ou à Westlake,
15 j'ai lu de tout, toujours avec un train de retard. Mais il a fallu aller au
16 cinéma. En seconde, il a renié l'histoire officielle du septième art pour
17 regarder du giallo et des films de zombies. Je commençais à peine à
18 découvrir Fulci ou Bava qu'il avait compris que le cinéma était mort.
19 Désormais ce qu'il fallait regarder, c'était des séries télé.

20 Alors je lui ai demandé ce qu'il avait découvert d'intéressant depuis.

21 Il a fait la moue : « Rien. »